



Dunkerque
AU FIL DU TEMPS

LES BLOCKHAUS ALLEMANDS

DERNIERS VESTIGES
DU MUR DE L'ATLANTIQUE

© Direction de la Communication et de l'Animation - Ville de Dunkerque - Photo: OMA

  *Ville de Dunkerque*
www.ville-dunkerque.fr



DUNKERQUE-CENTRE
UN QUARTIER À VIVRE ENSEMBLE



Textes : Mission Patrimoine - Direction de la culture et des relations internationales

Illustrations : collections privées, Archives de Dunkerque - Centre de la mémoire urbaine d'agglomération et direction de la communication et de l'animation

Conception graphique : direction de la communication et de l'animation de la Ville de Dunkerque

Aucune partie de cette brochure ne pourra être reproduite ni diffusée sous aucune forme ni aucun moyen électronique, mécanique ou d'autre nature sans l'autorisation écrite des propriétaires des droits et de l'éditeur.

© Édité par la Ville de Dunkerque à 5 000 exemplaires
Impression Pacaud - Septembre 2020



Papier recyclé



LES BLOCKHAUS ALLEMANDS : DERNIERS VESTIGES DU MUR DE L'ATLANTIQUE

DUNKERQUE ET LA DÉFENSE ALLEMANDE

Le 4 juin 1940 au matin, les troupes allemandes entrent victorieuses dans Dunkerque, « cité sacrifiée au salut du pays », qui n'a pas fini d'être martyrisée. Commence alors pour ses habitants, une occupation pesante et massive qui durera jusqu'au 9 mai 1945.

Le centre-ville et le port ne sont plus qu'un amas de décombres mais la proximité de la ville avec les bases navales et aériennes anglaises, incite l'occupant à se prémunir contre une tentative de débarquement des forces alliées. Dès l'été 1941, les Allemands s'attachent à protéger Dunkerque et son port afin d'empêcher toute velléité de reconquête.



1

1 et 2 - Au matin du 4 juin 1940, des officiers allemands conversent tranquillement place Vauban alors que la ville n'est plus qu'un champ de ruines.



2

Le Mur de l'Atlantique

Depuis leur échec devant Moscou à la fin de l'année 1941 et l'entrée en guerre des États-Unis, les Allemands ont pris conscience que l'ouverture d'un front à l'ouest est des plus probables. Hitler décide alors de transformer la façade atlantique en front défensif. Sa directive du 23 mars 1942 définit les principes de ce que sera le Mur de l'Atlantique, c'est-à-dire une ligne de défense permettant de surveiller le littoral et de repousser toute action alliée. Il ordonne à la Kriegsmarine (marine de guerre) de défendre les approches des ports érigés en forteresses et de patrouiller en mer. Il charge, dans le même temps, la Wehrmacht (armée de terre) de la défense des côtes, tandis que la Luftwaffe (armée de l'air) doit assurer la protection aérienne.



1

Cette structure de défense est d'abord mise en place dans le Pas-de-Calais et en Norvège, puis étendue au reste du littoral français. Elle se compose de centres de résistance contre un débarquement, reliés entre eux par des centaines d'ouvrages défensifs abritant des canons, des mitrailleuses et des postes de commandement... Le 6 juin 1944, à l'aube du Débarquement de Normandie, le Mur de l'Atlantique s'étend sur plus de 5 000 kilomètres et compte plus de 12 000 ouvrages. Il est cependant loin d'être terminé.



2

1 et 2 - Les Allemands mettent rapidement en place une ligne de défense visant à empêcher toute action alliée.

LA FORTERESSE DE DUNKERQUE

Contrôlant le détroit et en extrême proximité du Royaume-Uni, le Nord - Pas-de-Calais constitue très certainement la zone la plus impressionnante de ce système défensif avec trois ports érigés en Festungen (forteresses) par décrets du Führer. Dunkerque, Calais et Boulogne constituent chacune un point fortifié indépendant défendu à la fois de toute agression maritime ou invasion terrestre.



1, 2 et 3 - Le littoral est couvert de Bunkers, constituant le Mur de l'Atlantique.

Le littoral dunkerquois est couvert de blockhaus, casemates pour le cantonnement, batteries, postes de commandement et administratifs, et d'abris pour les 12 000 Allemands (dont près de 3 000 SS) chargés de la défense de Dunkerque. Certaines de ces constructions sont maquillées en habitation ou en villa sur le front de mer, de manière à ne pas être repérées par les reconnaissances aériennes de l'aviation alliée.



1 Plan situant les ouvrages défensifs construits en front de mer sur le secteur de Malo-les-Bains.

À Malo-les-Bains, la digue est transformée en obstacle antichars et les rues aboutissant au front de mer sont obstruées et minées. Le rivage constitue un deuxième cordon défensif qui, à marée basse, laisse apparaître les nombreux obstacles à un débarquement : pieux armés de mines (les célèbres pieux Rommel), « hérissons » formés de rails, le tout protégé par une ceinture de champs de mines, soit environ 120 000 engins dispersés sur 500 hectares. Dunkerque mérite son titre de forteresse.



2

2 - À l'extrémité de l'avenue de la Mer, un mur de béton interdit tout accès à la plage.

LES BLOCKHAUS

Les bunkers ont tous un rôle précis et sont pour la plupart construits selon des plans-types conçus en Allemagne par les services du génie de forteresse. La construction des installations est assurée par l'Organisation Todt (organisation gouvernementale allemande) qui utilise des entreprises locales et a recours à une main-d'œuvre plus ou moins volontaire, voire forcée. Pour approvisionner ces chantiers, l'organisation Todt peut compter sur les ressources locales en sable, cailloux, ciment..., l'occupant ponctionnant également les entreprises locales.



1 et 2 - L'Organisation Todt, du nom de son fondateur Fritz Todt, était un groupe des génies civil et militaire du Troisième Reich chargé de la réalisation de nombreux projets de constructions.



Le saviez-vous ?

On recense environ 350 types de blockhaus construits en béton armé spécial, appelé béton de fortification, à fort pourcentage d'armature métallique. Différents selon leur forme, leur taille ou leur usage, ces divers modèles correspondent aux besoins militaires et sont adaptés à leur environnement.

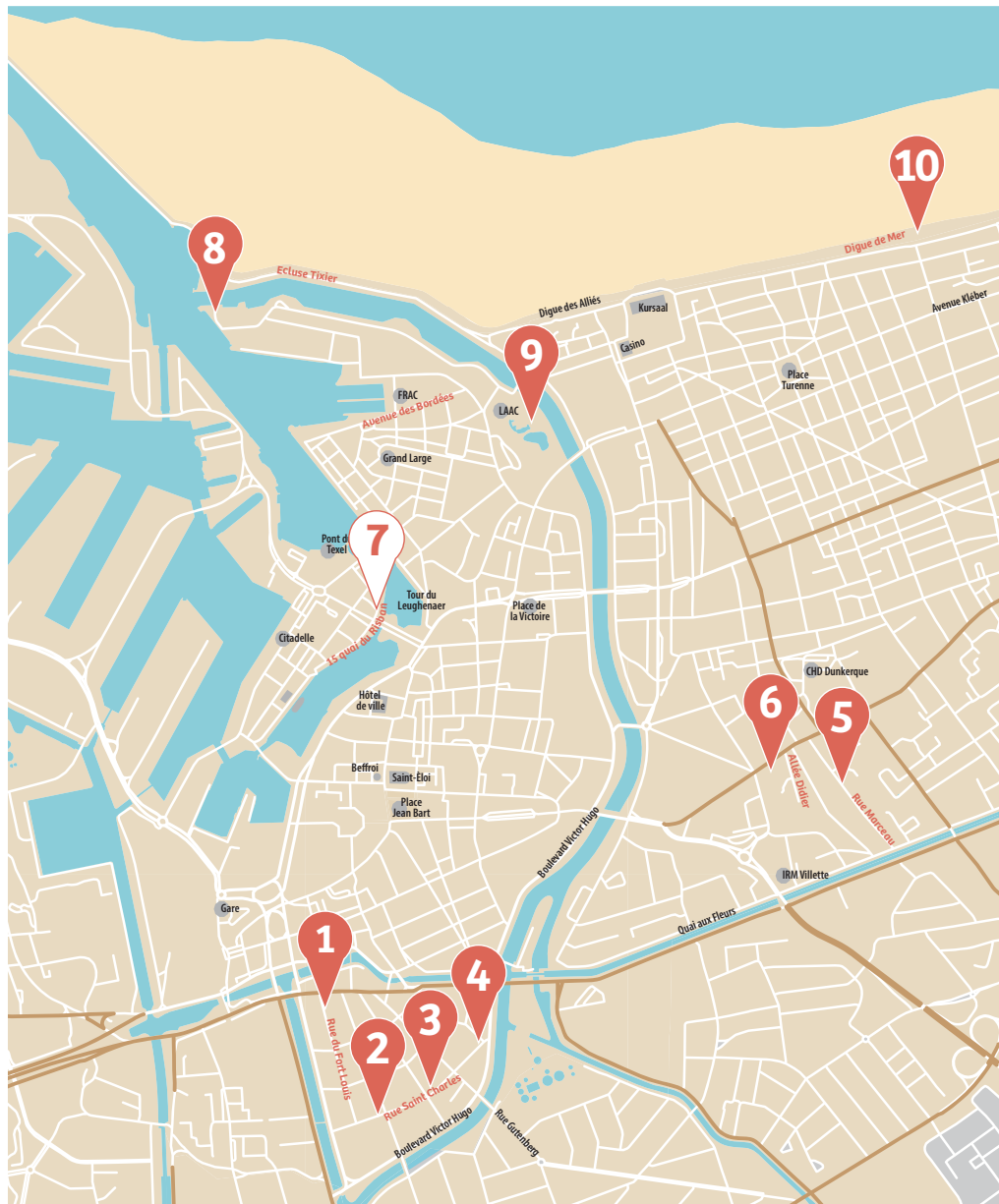
La ville n'a rien à envier à la plage. Dans ses quartiers, nombreux sont ces ouvrages militaires qui semblent pouvoir résister à tout. La Basse-Ville, moins touchée par les bombardements de mai-juin 1940, est propice à cacher au milieu de ses habitations des blockhaus défensifs ou destinés à abriter des troupes. On en trouve un à l'angle des rues de l'Abbé Choquet et de la Paix, trois rue Saint-Charles... Trois autres bunkers défendent également l'accès sud du quartier sur ce qui est, à l'époque, le terrain des archers : l'un au centre du terrain, les deux autres respectivement le long du canal de Bergues et du canal exutoire. Ils seront démolis en 1949 pour laisser place au stade du Fort-Louis.



Les blockhaus, aujourd'hui détruits, situés sur le site de l'actuel stade du Fort-Louis, étaient de forme rectangulaire. Ils comportaient plusieurs compartiments séparés par des cloisons de béton armé de 40 à 60 centimètres d'épaisseur. Les parois et la semelle étaient d'une épaisseur variant de 70 cm à 1 mètre environ. Enfoncés dans le sol, jusqu'à deux mètres de profondeur, ils étaient partiellement recouverts de remblais.

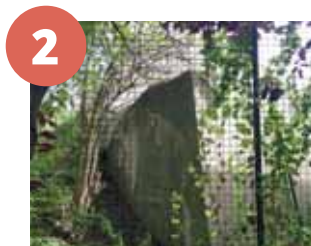


SUR LES TRACES DES BLOCKHAUS

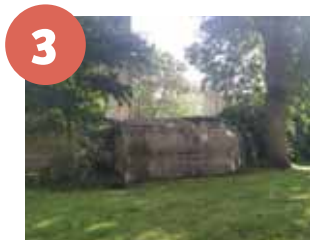




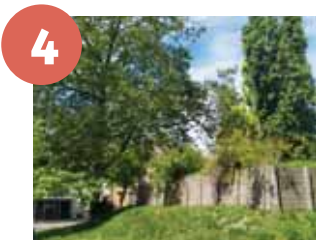
1
Rue du Fort-Fouis
en Basse Ville



2
16 rue Saint-Charles
en Basse Ville



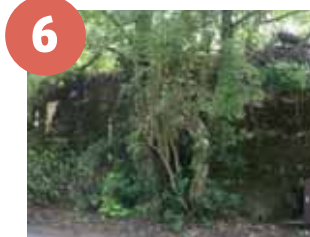
3
Face au 24 de la rue
Saint-Charles en Basse
Ville



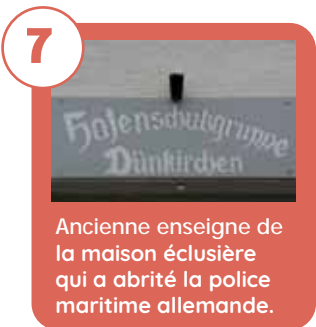
4
rue Saint-Charles
en Basse Ville



5
28 rue Marceau



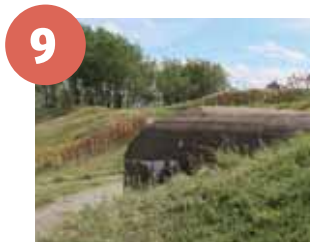
6
Allée Didier
à Rosendaël



7
Ancienne enseigne de
la maison éclusière
qui a abrité la police
maritime allemande.



8
Écluse Tixier, digue
du canal exutoire



9
302 avenue des
Bordées, à l'arrière
du jardin du LAAC



10
126 digue de Mer
à Malo-les-Bains



11
Plage de Leffrinckoucke
et de Zuydcoote

UN POSTE DE SECOURS RUE DU FORT-LOUIS

En retrait de la rue du Fort-Louis, un imposant blockhaus sert, aux Allemands, d'infirmierie et de poste de secours. Il s'agit là d'un blockhaus de type passif, c'est-à-dire servant à abriter des troupes ou du matériel, et donc dépourvus d'armes, canons ou mitrailleuses. Il se distingue ainsi des blockhaus actifs servant à la défense armée d'un secteur.

Cet ouvrage est construit dans ce qui est alors les dépendances du service médico-social des Petites Sœurs de l'Assomption. L'une de ses salles, entièrement carrelée, atteste encore aujourd'hui de son usage médical.



Alors blockhaus ou bunker ?

Blockhaus : issu de l'allemand blockhaus, également orthographié blockaus, le terme désigne à l'origine une maison forte.

Bunker : un mot anglais qui désigne un coffre, une soute de navire puis un abri à l'épreuve des obus ou des bombes.

Casemate : emprunté à l'italien casamatta, ce terme désigne un petit ouvrage défensif à l'épreuve des tirs ennemis.



UN HÉRITAGE ENCOMBRANT

À la fin de la guerre, une commission de classement des bunkers ou autres équipements militaires défensifs construits en France durant les hostilités est créée. Elle a en charge l'établissement d'une liste des ouvrages à détruire ou conserver, ceux-ci étant considérés à l'époque comme un « capital pour le pays en cas de conflit futur ».

Cette commission réunit les représentants de différents ministères : État-major général de la Défense nationale et des ministères de la Guerre, de la Marine et de l'Air, ainsi que des représentants de tous les ministères civils intéressés (Intérieur, Reconstruction et Urbanisme, Travaux publics, Agriculture, Production industrielle).



2

1 et 2 - Certains de ces encombrants vestiges seront détruits après-guerre tels ceux des blockhaus de la place Turenne (Malo-les-Bains) et du parc de la Marine (Dunkerque-Centre).



Elle est divisée, sur des critères géographiques, en deux sous-commissions : l'une en charge des ouvrages de terre (jusqu'à quatre kilomètres à l'intérieur des terres), qui dépend de l'Inspection du Génie ; l'autre gérant les ouvrages côtiers et dépendant du ministère de la Marine.

De par sa situation au cœur des habitations, le bunker de la rue du Fort-Louis est difficile à détruire, son explosion présentant un risque pour les habitations proches. Il devient propriété de la Ville, avant d'être loué durant plusieurs années à un entrepreneur de peinture.

Dans le tissu urbain, d'autres vestiges de cette période douloureuse ont d'ailleurs été enfouis ou détruits pour permettre la reconstruction de la ville.

LES BUNKERS INSPIRENT LES ARTISTES

Le blockhaus est pour bon nombre un encombrant stigmate de la guerre. Certains cherchent à l'effacer du décor, d'autres au contraire s'emparent de ce patrimoine et en font un outil de réflexion. C'est le cas d'un artiste du territoire, Anonyme, qui a choisi d'habiller deux blockhaus de la plage de Leffrinckoucke. Le photographe allemand, Jürgen Nefzger, lui, nous amène à réfléchir sur la capacité qu'à l'homme à s'approprier son environnement.

Réfléchir et Résister

Pour Anonyme, le projet démarre en mars 2014, aidé par plusieurs étudiants en art. Il réalise un énorme travail en recouvrant de miroirs, les 350 m² d'un bunker de la plage de Leffrinckoucke.

Le blockhaus semble disparaître et pourtant il n'en est ainsi que plus visible. Objet de réflexion, il réfléchit également la lumière et la mer.

Pour son second projet, Anonyme, propose une autre composition.

Il ne recouvre pas entièrement de miroirs le blockhaus, le plus haut de la batterie de Zuydcoote. Il y inscrit simplement, en lettres géantes et sur trois faces, le mot Résister.

Des éclats de miroir pour traduire le mot en 3 langues : l'anglais pour la face dirigée vers l'Angleterre, l'allemand pour celle dirigée vers l'Allemagne et le français pour nous interpeller. La volonté d'Anonyme est de faire de ce blockhaus une borne, de parler aux consciences et de se servir de l'histoire pour inviter les peuples à ne pas reproduire les mêmes erreurs.

WarGames de Jürgen Nefzger

En 2007, l'artiste allemand, Jürgen Nefzger, est invité à explorer le territoire de Dunkerque dans le cadre de la biennale de la culture contemporaine, Dunkerque l'Européenne, mettant à l'honneur cette année-là, nos voisins d'Outre-Rhin. Le photographe porte un regard acéré sur la mutation du paysage. Son installation sonore et photographique au LAAC, de novembre 2007 à mars 2008, présente un littoral dunkerquois fait de sable, de dunes et de blockhaus au sein desquels les jeunes aiment se retrouver pour pratiquer le Air Soft (arme de loisir). Le jeu de guerre s'exerce ici dans un décor troublant de réalisme, renvoie à l'histoire du lieu et nous laisse songeur.



Des blockhaus sous l'assaut des bombes... de peinture.

Sur la plage de Malo-Bray-Dunes, chantée par Alain Souchon, nombreux sont ces squelettes de béton, témoins d'un passé douloureux, qui offrent aujourd'hui leur façade au graffeurs. Le graff s'exerce ici en mode balnéaire.


Objets de Guerre au théâtre La Licorne

Le monde extraordinaire du Théâtre la Licorne trouve naturellement sa place dans le blockhaus de la rue du Fort-Louis, à l'occasion de l'édition 2020 des Journées Européennes du patrimoine.

Les objets présentés font partie de ceux créés pour *Lysistrata*, spectacle de la compagnie créé en 2006. Cette adaptation libre et poétique de la comédie d'Aristophane, poète grec du V^e siècle avant J.C, raconte l'histoire de femmes qui, épuisées par la guerre, ont imaginé de se refuser à leurs maris aussi longtemps qu'ils n'accepteront pas de signer la paix. La pièce parle des rapports hommes-femmes, de la vie quotidienne, de la guerre et de la paix, de l'inégalité des richesses... Autant de sujets qui touchent encore aujourd'hui à nos préoccupations contemporaines.



En septembre 2020, certains de ces objets de fer et des chars d'assaut sortent des réserves pour s'installer dans le blockhaus de la rue du Fort-Louis. Ils ne sont ici que de pacifiques œuvres d'art mécanisées mis en scène dans un décor de béton qui nous rappelle une autre guerre bien réelle.



Réalisée à l'initiative de la mairie de quartier de Dunkerque-Centre, cette brochure a été élaborée par la mission patrimoine et la direction de la communication et de l'animation de La Ville de Dunkerque.

Les documents anciens qui illustrent cette brochure proviennent de collections privées et des fonds des Archives de Dunkerque-Centre de la mémoire urbaine d'agglomération.